HEBDOMADAIRE.—N° 7. DIX CENTIMES 16 DECEMBRE 1905

LE MIDI-ETUDIANT

Journal des Etudiants de Montpellier

ABONNEMENTS
UN AN . . . . . 6 fr.

BUREAUX
2. Rue du Petit-Paris, MONTPELLIER

Pour la publicité
S'adresser aux Bureaux

LES ETUDIANTS ESPAGNOLS

L'UNIVERSITÉ de SALAMANQUE

Avez-vous lu dans Théophile Gautier les descriptions curieuses que ce poëte pittoresque a faites sur les mœurs des étudiants espagnols ? près de disparaître.

Ils se ressemblent tous, à peu près, et se rapprochent davantage des modèles de Ribera ou de Murillo que de nos étudiants français. Ils sont parfois déguenillés, déchaux et malpropres. Ils chantent des couplets bouffons en s'accompagnant du tambour de basque, du triangle et de castagnettes. Quelques uns sont des virtuoses dans leur genre. Ils font résonner la peau d'âne avec leurs genoux, leurs coudes, leurs pieds, et quand tout cela ne suffisait pas, ils allongent le disque orné de plaques de cuivre sur la tête de quelque jeune garçon ou de quelque vieille femme. L'un deux, parfois l'orateur de la troupe, faisait la quête, en débitant avec une extrême volubité toutes sortes de choses bouffones destinées à provoquer les largesses d'une assemblée difficile et peu fortunée. « Un réalito ! crit-il, en s'agenouillant pudiquement, un réalito pour que je puisse finir mes études et vivre sans rien faire ! »

Telles étaient les mœurs des étudiants espagnols il y a cinquante ans. Pendant les vacances ils allaient de part et d'autre, voyageant comme autrefois nos compagnons faisaient le tour de France. Tout cela parait être bien loin de nous, et cependant, à Montpellier, n'avons nous pas une petite troupe aimable d'Etudiants Espagnols ? Amis du ciel bleu de l'Hérault et des légers zéphires, ils vont le cœur content et la bourse légère, jouant de la guitare dans les jolis cafés de la rue Faubourg Saint-Jaumes. Souvent, dans une chambre d'étudiant, ils reçoivent l'hospitalité pour prix d'une sérénade et on les choye comme des enfants du pays dont on aime la jeunesse et les chansons plus que légères. Leur franchise, leur caractère loyal et leur amour des jolies filles les portent à sympathiser singulièrement avec les étudiants français.

***

Mais l'étudiant espagnol est aussi un étudiant sérieux et distingué. Il y a deux ans à peine nous avons vu à Marseille une troupe d'étudiants espagnols. Joyeux, élégants et fiers, ils se présentaient comme une députation des écoles d'Espagne venant saluer la jeunesse de nos écoles. Combien ils différaient alors des étudiants espagnols tels que Gautier les vit à travers le prisme interposé d'une sensibilité affinée et d'une imagination ardente ! Si l'étudiant d'Espagne aime passionnément la musique, il ne dédaigne pas néanmoins de s'asseoir à sa table de travail. J'imagine qu'il ait pris ses inscriptions réglementaires à la plus célèbre des Universités espagnoles, à l'Université de Salamanque. Cherchons à voir en quoi consiste sa vie d'étude.

Il existe à Salamanque un établissement, nommé Institut, où les jeunes gens reçoivent une instruction secondaire analogue à celle que reçoivent en France nos Lycéens. Le jeune espagnol apprendra à l'Institut les langues espagnole, latine, française, la géographie, l'histoire, la rhétorique, les éléments de la physique et de l'histoire naturelle, les mathématiques, la psychologie, la morale et la religion. Au moment de se faire inscrire à l'Université, il aura à choisir entre la faculté dite de

MémoNum © montpellier3m

philosophie et la faculté de droit.

S'il a opté pour la faculté de philosophie il suivra des conférences de grec, de littératures comparées, de physique, de chimie, d'histoire naturelle, d'économie politique, de philosophie et d'histoire de la philosophie.

A la Faculté de Droit on cite les chaires suivantes : histoire du droit, éléments de droit romain, droit civil commercial et criminél de l'Espagne, procédure, codes espagnols, institutions du droit canon, discipline ecclésiastique, éloquence du barreau.

Salamanque enfin possède un vaste séminaire où l'on compte cinq chaires de théologie et une de philosophie.

* *
*

Aujourd'hui on ne compte que quelques centaines d'étudiants à la vieille université de Salamanque qui, dans ses jours de gloire a possédé (au quatorzième et quinzième siècle) dix mille et jusqu'à quatorze mille étudiants.

En 1179, on faisait déjà des cours dans l'Eglise cathédrale : ce fut le point de départ de l'Université de Salamanque. L'Université proprement dite fut créée, au XII siècle, par Alphonse IX, roi de Léon, elle est une des premières en date de toute l'Europe.

En 1243, Ferdinand III fit une ordonnance par laquelle les privilèges accordés aux professeurs de l'Université se trouvèrent confirmés ;

L'Université fut d'abord placée sous la dépendance des évêques. Les premiers statuts datent d'Alphonse X, qui protégea beaucoup les professeurs et créa des chaires nouvelles.

A l'époque de sa splendeur, au quinzième siècle par conséquent, l'Université de Salamanque fut la rivale des Universités de Bologne, d'Oxford, de Paris. Les premières familles d'Espagne envoyaient leurs fils dans cette Université où venaient aussi des étudiants de tous pays. Les recteurs étaient choisis parmi les personnalités les plus considérables de toute la Péninsule. Salamanque eut ce point de commun avec Oxford. Parfois même le poste de recteur fut occupé par des princes de sang royal, tels que don Henri d'Aragon et don Sanche de Castille.

Un auteur espagnol, M. Pascal Madoz, à qui ces détails sont empruntés, nous apprend que des professeurs de l'Université de Salamanque traduisirent de l'arabe les œuvres médicales de Avicennes et d'Averroès ; qu'au XVe siècle, un maître distingué Pedro Cirnelo, fut appelé à l'Université de Paris pour y enseigner les mathématiques que Christophe Colomb, avant de s'embarquer, vient prendre l'avis éclairé et sage des professeurs de Salamanque.

* *
*

Ce sont là de beaux souvenirs. Mais, hélas, ici le passé est plus grand que le présent ! On l'a déjà dit, mais on ne peut que le redire, l'histoire de l'Espagne est comme un livre qui aurait été fermé avant que d'être achevé ; mais nous espérons fermement que les étudiants espagnols sauront se montrer dignes de leurs ancêtres, rouvrir le livre et remplir de belles idées et d'actions éclatantes les pages qui sont encore blanches !

ARISTE

Champagne Bouvafous

EPERNAY

Ecrire Avenue du Stand 12

MONTPELLIER

PORTRAITS ET SILHOUETTES

M. CHARLES RIST

Professeur à la Faculté de Droit

Sur le seuil de la trentaine, l'œil clair embusqué derrière un front proéminent, les moustaches blondes tombantes, le profil de Nietzche, mais plus fin, moins agressif, tempéré par un sourire gouailleur de gamin parisien.

Enseigne, l'économie politique et l'histoire des doctrines à la Faculté de Droit où il remplace Ch. Gide, que son renom littéraire et sa notoriété mondaine ont définitivement fixé à Paris. Jusqu'à ces derniers temps s'adonnait surtout à l'économie sociale et aux questions ouvrières et se livrait à de patientes et curieuses monographies dont il tirait la substance de ses cours ; depuis un couple d'années une passion déraisonnable pour un juriste a bouleversé sa vie et ses habitudes ; doit-on la révéler ? Il s'énivre de mathématiques. Grisé par les travaux des économistes américains et anglais, il s'entoure de gros traités d'analyse, il intègre, il différencie, il construit des courbes, et se livre tout entier aux délices de l'économie pure. Il trahit même sa passion sur les tableaux jadis noirs des salles de conférences uniquement habitués jusqu'ici à enregistrer les noms de Primus et Secundus, imaginaires fictifs comme des nombres, mais d'apparence plus humaine et plus concrète. Et cependant ses élèves suivent avec intérêt ces curieux essais d'application de la mathématique à l'économie. Son timbre clair et agréable, sa méthode d'exposition toujours simple et nette captivent l'auditeur qui est largement payé de l'effort supplémentaire d'attention qu'on lui demande, par le profit qu'il retire des leçons nourries et consciencieuses du jeunes maître. Que dis-je ? Le nombre de ses élèves augmente de jour en jour : des étudiantes russes suivent ses leçons avec une assiduité marquée. Seraient-elles séduites

MémoNum © montpellier3m

par sa bonne mine ? S'attendraient elles à trouver chez un parent du célèbre révolutionnaire russe Herzen, des diatribes enflammées contre la société bourgeoise ? Ou plutôt lui sauraient-elles gré de la déférence qu'il leur témoigne en observant dans ses leçons une probité sévère qui ne condescent pas aux vulgarisations fleuries ni aux traits d'esprit parfois laborieux qui agrémentent la plus part du temps les cours publics de la maison d'en face. Comme il ne fait aucun sacrifice et qu'on ne lui demande aucune concession, cette affluence n'a rien d'humiliant pour son amour-propre professionnel et fait le plus grand honneur à l'intelligence de son auditoire féminin capable de s'élever à des spéculations aussi abstraites . . . et de s'y intéresser.

En dehors de la Faculté, M. Rist cause volontiers avec un délicieux abandon en camarade plutôt qu'en professeur, abordant tous les sujets même les plus étrangers à sa spécialité, ne cachant ni ses antipathies ni ses préférences, donnant spontanément son opinion, critiquant d'un esprit primesautier les gens et les préjugés qu'il affronte d'ailleurs avec la simplicité d'un intellectuel et la sérénité d'un sage.

Pénétré de ses devoirs sociaux il est empêtré dans des conférences qu'il ne sait pas refuser et qu'on arrache à sa complaisance toujours dévouée, hélas, et toujours " tapée " Il n'est pas socialiste, il n'est pas coopératiste, il n'est pas mutualiste, il n'est pas pacifiste et cependant tous les groupements analogues lui extorquent la grande conférence inaugurale. Il se soumet et s'exécute, condamné à perpétuité à présider ou organiser des manifestations qui certainement obtiennent ses sympathies mais qui n'entraînent pas toujours ses convictions. Et il le dit à ses auditeurs, avec une bonhomie résignée qui désarme ses adversaires, si toutefois il a des adversaires ! Il est en effet dénué d'ambition et ne saurait porter ombrage à personne ; il n'est ni assez naïf ni assez peu scrupuleux pour se lancer dans la politique militante; d'abord n'ayant aucun instinct grégaire, il serait bien embarrassé de se classer dans un parti déterminé; d'autre part, son palais est trop fin et trop délicat pour goûter aux sauces pimentées de la cuisine électorale.

Il suit les évènements intérieurs avec un pessimisme mal déguisé sous une ironie souriante et se passionne pour la politique étrangère sur laquelle il a toujours des tuyaux précieux. Au demeurant vit en famille et se retrempe dans les joies saines et fortifiantes de la vie domestique.

Signe particulier : Franchit paraît-il les murs avec une échelle . . . . . pour aller visiter ses voisins et amis de l'Enclos.

Signé : *FEMINA*

GAZETTE RIMÉE

AUX FŒTUSOIDES

Vous qui serez ce que je fus
Ecoutez un conseil d'ancêtre
Qui n'a pas désiré de l'être.
Mais voici, le beau temps n'est plus.

— Je fus un temps, ne vous déplaise
Le vieil étudiant assoiffé
Roulant de taverne en café
Pour y billarder à mon aise. —

Je fus un temps, accoutumé
Aux répétitions publiques
Des Halls précédés de musique:
On y est savamment plumé.

Nous fûmes aussi léonides ;
Astres fuyant dans un ciel clair
Parmi d'enrhumants courants d'air
Frileux, et de flanelle avides.

Parfois lorsque J'avais le temps
J'allais au cours — Dieu quel courage
Alors que le vent faisait rage
Lire quelqu' « Midi Etudiant ».

Entre des baraques de foire
J'ai glissé mes doigts indiscrets
Parmi la foule se fouraient
Et Je tâtais parfois des...poires

Vous souvient-il j'ai même osé
J'en fait des avœux impudiques
En absorbant des hygiéniques
Avec des copains me griser

Aux Bals où trône l'avarie
J'ai sauté, rigolé, ballé
J'ai même pincé le mollet
A Cunégonde ou à Marie

J'ai connu les nefs de Rimbaud,
Et la pelouse et ses œillades
D'où l'on revient parfois malades
Parfois deux ou trois... c'est très beau

Enfin j'ai pris la cuite sainte
Des tables j'ai vu les dessous.
Et quand parfois on était saouls
On puait la bière et l'absinthe,

Puis j'ai passé des examens
Par quel mystère, je l'ignore
Epaté, je le suis encore
Quelle bonne époque... Amen !...

Et Maintenant allez fantasques.
Fœtusoïdes mes amis
Aujourd'hui tout vous est permis
Par sept ou huit faites vos frasques !..

OTTO LUCAS.

CONSIDÉRATIONS SUR LES ECOLES DE PHARMACIE

Dans un débat sur l'enseignement supérieur, l'on a peu l'habitude en France, de consulter les étudiants et cependant l'on n'y perdrait pas toujours ; beaucoup d'entre eux acquièrent assez rapidement à l'Université un esprit critique exercé, un certain bagage de réflexions et d'observations ; ils peuvent comparer entre ce qu'il leur faut et ce qu'on leur donne, si donc ils sont sans partipris hostiles à une certaine organisation des programmes, il semble que la ques-

MémoNum © montpellier3m

tion ne doive même pas se poser, de savoir s'il leur faut donner leur avis. L'histoire de la Faculté de Médecine enregistre en ce moment même un fait fort suggestif de cette nature.

A la faveur de quelques considérations générales, inspirées de très près par un remarquable discours de M. Appell(1),, j'examinerai dans un cadre plus restreint, un exemple qu'il n'est pas sans intérêt pour beaucoup de nos camarades, de voir étudié soigneusement.

Prenons contact avec les *Ecoles de Pharmacie* ; voyons ce qu'on y enseigne, comment on l'enseigne, et ce qu'on doit y améliorer. On peut maintenir aisément tout le débat sur ces trois questions.

I. Les bases de l'enseignement. — Voyons d'abord la première. L'on va aux Instituts de Pharmacie, chercher des connaissances techniques en vue d'une certaine pratique. Celle-ci ne soulève dans la réalité, aucune difficulté que l'expérience acquise et une intelligence modérée des phénomènes chimiques ne permettent de résoudre finalement ; c'est aussi le cas du médecin, dont la pratique courante, ne comporte point de lumières transcendentales, mais un peu de compréhension clinique donnée par l'expérience, et une intelligence modestement pourvue de faits anatomique.

Il est hors de doute que l'enseignement pharmaceutique manquerait à son but, si ses maîtres, dont la liberté est grande, comme dans tout l'enseignement supérieur, ne s'assujettissaient rigoureusement à cette discipline de traiter à un auditoire qui vient leur demander une instruction spéciale, des questions spéciales. Personne n'y manque, il s'en faut. J'imagine que nul étudiant en pharmacie, n'a jamais vu autre chose que de l'enseignement technique dans les cours de bactériologie, hydrologie, matière médicale, analyse chimique toxicologie et pharmacie pure ? Voila donc un groupe de faits indispensables au futur professionnel, qu'il demande aux diverses écoles, et qu'on lui donne à toutes avec le souci le plus évident de lui être d'utilité immédiate.

II. Comment on enseigne. — Mais voici bien d'une autre sorte. Partout à ces connaissances techniques fondamentales se superposent d'autres cours, conférences, exercices pratiques, dont la brièveté n'est pas toujours en harmonie avec leur importance réelle : physique, chimie générale, minéralogie, géologie, botanique, zoologie.

L'idée qui les introduisit dans l'enseignement est en dehors de toute critique, il est nécessaire que l'enseignement technique supérieur soit corrélatif d'une culture scientifique générale appropriée. Mais comment dans les instituts de Pharmacie français s'organise-t on en vue de remplir à la fois cette double condition ? De l'examen de cette seconde question, la plus délicate et la plus susceptible de déchaîner des contraverses dépend un remaniement considérable du plan d'études actuel.

Je demande qu'on s'arrête un moment à l'analyse du mot « *Technique* ». Il enferme la nécessité de ne point sortir du domaine des applications de la science. Que devient alors l'enseignement *de la science* ainsi placée sous la dépendance de préoccupations pratiques ? Les applications sont fondamentales, la science pure est complémentaire. Ce point de vue est peut être aussi dangereux que la suppression complète de tout enseignement théorique. En tous cas, il est et règne en maître. En botanique, en zoologie en physique, en chimie minérale ou organique, si l'on n'écarte pas les grands problèmes, on les écourte trop ; on les coudoie, mais personne n'y porte hardiment les mains, la raison en est simple, c'est l'affaire des Facultés des Sciences. Pour mieux représenter au lecteur qne cette opinion est accréditée dans les meilleurs esprits, je dois citer ces paroles d'un professeur de Montpellier dont la personnalité scientifique et la valeur pédagogique sont hors d'atteinte (1)

« Dans les Ecoles de Pharmacie, ce n'est « à mon sens, ni un cours de chimie su- « périeur, ni un cours de chimie élé- « mentaire que doivent suivre nos élèves, « le premier dépasserait le but, le second « ne l'atteindrait pas. *Ne pouvant explo- « rer tout le domaine de la chimie, il nous « faudra nous contenter de n'en parcou- « rir que la partie qu'il nous est utile de « connaître.* » Il ne m'appartient pas, de répondre avec autorité à une pareille déclaration ; mais voici ce que dit M. Appell (loc, cit).

« *L'enseignement technique devrait être « appuyé sur un enseignement scientifi- « que aussi élevé que possible pour mettre « nos élèves à même de lutter contre la « concurrence étrangère, de renouveler et « de perfectionner sans cesse les applica- « tions de la science* ». Il ne faut donc pas dire que la science théorique doit être un complément de la culture technique, c'est l'inverse qui semble plus rationnel.

Personne qui n'ait été, pourvu qu'un peu de réflexion y aidat, douloureusement impressionné par les inconvénients résultant de cette tentative de conciliation. J'en examinerai seulement deux. Le premier est le profit extrêmement mesquin qu'en retire l'intelligence, le second la fatigue surhumaine à laquelle on la condamne.

Ainsi, prenez l'étudiant au début de toute étude de chimie organique, nul n'ignore la complexité (plus apparente que réelle) de cette science touffue qui enfante chaque jour des composés nouveaux et de nouveaux moyens de recherche ; pour qui l'aborde avec le souci de se pourvoir, de relations générales à la lumière desquelles il étudiera ultérieurement les faits particuliers et leurs caractères individuels, cette science d'abord broussailleuse montre bientôt une harmonieuse simplicité d'architecture ; mais pense-t-on que l'esprit retirera plus de profit d'une méthode d'études dans laquelle l'examen du détail (applications) subordonnera celui des principes fondamentaux ?

On pourrait aborder ainsi toutes les branches des sciences que j'ai nommées, mais il en est une qui mérite une mention particulière. Pauvre Botanique, dont Jean Jacques disait que tu « émousses à tout âge le goût des amusements frivoles et préviens le tumulte des passions, « tu ne fleuris ce chemin que de ronces ! Traîné comme au supplice, d'un bout de ses trois années d'études à l'autre par d'impitoyables bourreaux, l'étudiant en pharmacie voit s'échapper en une course

MémoNum © montpellier3m

Grande Pharmacie de 1re Classe
DU
D F. LAMOUROUX
Docteur en Médecine — Docteur en Pharmacie
Lauréat Premier Prix de l'Université
Ex-Chef de Travaux Pratiques à l'Ecole Supérieure
De Pharmacie
x-Professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce

Place de la Comédie
(Angle de la rue Faubourg de Lattes) - MONTPELLIER
Réduction de Prix à MM. les Etudiants
CONSULTATIONS

DENTT A CRÉDIT
5 et 10 Francs par Mois
L'importance de la maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents.
TOUT EST GARANTI
M. MAXIMIN
29, Bd. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

CAFÉ-RESTAURANT SABATIER
COUFFINHAL, propre
Ouvert toute la nuit
SOUPERS FINS
VINS ET CONSOMMATIONS DE CHOIX
les Étudiants y sont chez eux

AU GRAND SAINT-ROCH
7, rue Saint-Guilhem -- Montpellier
MAISON DE GRAND TAILLEUR
Costumes sur Mesure Réclame depuis 50 fr.
COSTUMES TOUT FAITS
FAÇON SOIGNÉE POUR MESSIEURS ET JEUNES GENS
Costumes pour Dames (modèles exclusifs)
RÉDUCTION A MM. LES ÉTUDIANTS
sur présentation de leur carte

CHAPELLERIE CAULET
25, GRAND'RUE, 25
Fournisseur de MM. les Etudiants
"VRAIES MARQUES" SEUL AGENT
PRIX RÉDUITS A MM. LES ÉTUDIANTS

Le vrai, le seul Tailleur
des ETUDIANTS est
SAGNARD
Rue Tour Ste-Eulalie (angle rue Ecole de droit). — Rue Guillaume Pélissier, (Plan Cabanes)
COSTUMES sur MESURES
depuis 55 Francs

AYMARD
FLEURISTE
Grand'Rue et rue de la Loge
MONTPELLIER

MONT-DE-PIÉTÉ
DE
Toulouse
5 rue Baudin

A la Merveilleuse
Magasin de Chaussures
HAUTE - NOUVEAUTÉ
PRIX RÉDUITS
A MM. LES ÉTUDIANTS
20, rue de la loge

Taverne Alsacienne
6, PLACE COMÉDIE, 6
AUGUSTE GRASSOUS
PROPRIÉTAIRE
CONSOMMATIONS, PREMIER CHOIX
BIÈRES TOURTEL ET GRUBER
SPÉCIALITÉ DE RÉVEILLONS (prix Modérés)
Salons particuliers

Demandez partout
un
GITRON GROZET
Maison CROZET Frères
Distillateurs
à THIZY (Rhône)
Se boit avec gentiane, goudron, vermouth, quina

Grand Café de l'Esplanade
JOSEPH DEMONCEAUX
PROPRIÉTAIRE
GRANDE SALLE POUR SOIREES DE BALS
Magnifique Terrasse
Consommations, Premier Choix
BIÈRES DE MUNICH

LA MUTUELLE FRANCE ET DES COLONIES
Société de Prévoyance et d'Assurances sur la vie, sous le contrôle RÉEL de l'État
Siége Social; Place de la République et rue Estella, LYON
Constitution en 12 Ans d'un Capital
par versements depuis 60 francs par an pendant 10 ans
Notice et Statuts sont adressés sur demande par M. CARDAIRE, 15 rue Henry-Guinier

---

"PHOTO-MONTPELLIER"
7, RUE JACQUES-CŒUR, 7
Fournitures générales pour la Photographie
VASTE CHAMBRE NOIRE
Célèbres Phonographes PATHÉ

MémoNum © montpellier3m

folle, anatomie, physiologie, histologie, *et toute la taxonomie végétale* ! Et notez que c'est une taxonomie dont personne n'a eu le temps de lui donner les bases Scientifiques, d'ailleurs si complexes, c'est l'affaire des Facultés des Sciences.

Dans de telles conditions, il est à se demander si l'empire d'une pareille hérésie pédagogique doit rester intangible; si les maîtres, dont la responsabilité est grande devant la société, sont tenus éveillés par le souci de faire fructifier à leur maximun les esprits dont on leur confie l'éducation.

Les cruelles leçons de l'expérience ne manquent pas pour démontrer la stérilité de cette fausse méthode. La raison : c'est que l'on soit mal, lorsque pour saisir l'explication d'un fait d'application, l'esprit ne peut se rapporter à un groupe synthétique de faits généraux ; on saisit une manœuvre, un point anecdotique, on néglige l'explication vraie ; on retient peut-être, à coup sûr on n'assimile pas

Si encore cette digestion pénible et infructueuse demandait temps et effort minimes! mais comment cela pourrait-il être ? Que je prévienne certaines susceptibilités professionnelles, des reproches analogues pourraient aujourd'hui même, être formulés contre beaucoup d'enseignements techniques supérieurs.

Cette excellente considération de M. Appell sur l'école Polytechnique y pourvoit : « L'on pouvait il y a un siècle, enseigner en deux ans à des jeunes gens sortant de l'enseignement secondaire, l'analyse mathématique, la mécanique, l'astronomie, la physique générale. la chimie générale, en poussant cet enseignement jusqu'aux limites mêmes de la science d'alors ; *on ne le peut plus aujourd'hui*, malgré l'habileté de professeurs choisis parmi les premiers savants du pays, malgré la bonne volonté d'élèves excellents. Les cours succèdent aux cours, rapides, condancés, nourris de la substance de la science ; les élèves les écoutent, les comprennent, et en tirent peu de profit à cause du temps trop court qu'il leur reste pour la réflexion personnelle, les exercices écrits, l'étude des livres, la vie de laboratoire».

Combien d'étudiants en pharmacie méditeraient fructueusement ces paroles. Je conclus donc qu'une bonne moitié des cours dits théoriques des écoles de pharmacie sont parasites et néfastes au développement intellectuel de l'étudiant ; de nombreux faits analogues, empruntés à d'autres domaines, montreraient la généralité nécessaire de cette critique ; le mouvement actuel qui se dessine dans toutes les Facultés françaises de médecine, pour la modification de l'enseignement de la physique, n'a pas d'autres causes.

Comment remédier à ces inconvénients? C'est ce que nous envisagerons dans un prochain article.

PERCY WILSON.

(1) *L'Education de la Démocratie.* Conférences faites à l'Ecole de Hautes Etudes Sociales. Paris 1904.

(2) Fonzes-Diacon. Leçon d'ouverture du cours de chimie minérale. Bull. de Pharm. du Sud Est 1903.

BRASSERIE MODERNE

BOULEVARD DE L'ESPLANADE

Se recommande à M.M les Etudiants par sa bonne cuisine et sa bière de MUNICH KINDL—BRAU

CONCOURS D'EXTERNAT

La commission administrative a à moitié réparé les gaffes du jury en nommant M. Clément, externe titulaire. C'était évident et nécessaire, il lui était d'ailleurs impossible de faire davantage puisqu'elle ne pouvait modifier en rien le classement. Nous avons reçu à propos de ce concours une longue lettre d'un Docteur qui entre autres choix déplore le manque de solidarité des concurrents, il trouve que tous auraient du signer la pétition . . . . et que ceux qui se considèrent comme nommés à tort auraient du donner leur demission collective . . . c'est ce qu'on aurait fait. . , il y à 20 ans . . . . Il parait que tout cela a changé aujourd'hui. Ce n'est pas la faute du Midi-Etudiant.

* * *

A un inconnu Médecin-Automobiliste

Puisque vous nous l'avez défendu nous ne publions pas votre lettre, votre main dite-svous conduit mieux l'auto que la plume,(que ne puis je en faire autant ! ! !) Vous excellez cependant à cacher dans le bouquet de vos éloges des traits piquants et cruels. Le cours de l'actualité entraine notre journal vers de nouveaux sujets et de nouvelles polémiques, nous ne pouvons ici discuter votre lettre ; mais puisque la question vous intéresse, donnez nous votre adresse nous serons heureux de vous répondre personnellement. Et puis . . . vous avez une automobile. portant un budget assez élastique . . . . . vous pouvez donc encourager des jeunes gens qui à défaut de style ont de l'initiative et de la franchise. — Abonnez-vous au Midi Etudiant: Cela pour terminer notre lettre comme la vôtre: In cauda venenum.

CROCHKA

Comité représentatif des Etudiants

Ont été élus membres du comité :

Pour la Médecine : MM. Bénech, Schœffer, Guidoni.

Pour le droit : MM, Courchet, Cathala

Pour la pharmacie : MM. Cros, Delay, Bageot.

Pour l'agriculture : MM. Robert, Castelli, Proudhon.

Pour le P. C, N. M. Stœckel.

Pour le Commerce : MM. Hippert, Hermet.

MémoNum © montpellier3m

Les Sciences et les Lettres n'ont pas encore élu leurs représentants.

SEANCE DU COMITÉ

Jeudi dernier le comité représentatif s'est réuni au Coq d'Or pour valider les élections des nouveaux membres. Tous les camarades proclamés élus ont été validés exception faite pour Gazaigne qui étant mineur ne peut pas faire partie du comité. Les camarades Courchet et Cathala ont été chargés de faire procéder à la faculté de droit, à une élection destinée à le remplacer. Cette élection est fixée à *lundi prochain*.

Le comité a décidé de se réunir *tous les lundis à 8 heures 1|2 au Café des Célestins*.

Le camarade Delay a été nommé secrétaire et le camarade Courchet trésorier.

Le comité s'est engagé à soutenir énergiquement les droits et les revendications des Etudiants, à se montrer digne de la confiance qui lui est accordée par nos camarades des diverses facultés et écoles et à préparer dès maintenant les . . . bals du Carnaval.

Adresser toutes les communications concernant le comité au *Café des Célestins*.

Réunion lundi à 8 heures 1|2.

Banquet de St-Eloi

Il n'y a pas que les orfèvres qui fêtent la Saint-Eloi. Samedi dernier, elle a été dignement célébrée par les internes du Suburbain. Devant un pantagruélique repas, étaient rassemblés Messieurs les chefs de clinique Fuster, Gaussel, Riche Alicot, et l'internat, Devèze chef interne l'homme des discours a pris la parole pour remercier les chefs de clinique, sans oublier madame Gaussel : « Je suis heureux de lever mon verre à la continuité des relations franchement amicales, qui n'ont jamais cessé de régner entre les chefs de clinique et l'internat et aussi à la bonne camaraderie et à l'étroite solidarité de l'internat des hôpitaux » Puis ce fut une descente en ville, bruyante et animée, chants bacchiques, lanternes vénitiennes, entrée triomphale et tumultueuse au Coq. De là on s'est quitté, et d'un pas plus ou moins léger, chacun à essayé de regagner, seul ou en groupe ses habitudes ou ses affections. A l'année prochaine.

PUNCH DE L'INTERNAT

Mercredi soir à 9heures, les nouveaux internes en médecine et en pharmacie, offraient un punch d'honneur aux anciens et à tous les camarades. Ce fut une séance pleine d'entrain et de folle gaieté Il est vrai qu'il y avait Jean Delmas et Fleig. Remarqué messieurs les agrégés Ardin-Delteil, Jeanbrau, les chef de clinique Riche, Gaussel, Bousquet, le chef des travaux Rouvière, le docteur Rimbaud. Tout en s'ingurgitant des liqueurs variées, on a chanté, hurlé, les chœurs antiques et toujours solennels, le *Kyrie, la Vérole*, et alias. Monsieur Gaussel nous est apparu sous un jour nouveau. Les chansonnettes ont eu un franc succès. L'ami Léothaud, est un baryton de haute envergure quant à la voix et quant à la taille. Devèze, qui compte cependant de nombreux printemps, a beaucoup agité sa barbe chenue. Pour un sénile, il lève bien haut encore la jambe. Puis ce furent les bandes de l'internat, l'éclectique Delmas, le chevelu et bruyant Cadillac, le mondain Godlesky. Le docteur Rimbaud a fait entendre une jolie voix dans la vieille chanson sur la " Maternité. Citons encore Estachy, Cheylan Galabru, etc.

Après moult libations, Devèze, chef interne a souhaité la bienvenue aux nouveaux. Vènes, a remercié J. Delmas a parlé au nom des invités. Puis on a quitté la Rotonde pour le Coq. Là l'étudiant est un peu chez lui, ou du moins il se l'imagine. Aussi les quelques bourgeois en goguette (la faute en est à Mayol), attardés en ces lieux, et les almées assoiffées de galette, ont pu se rendre compte, que malgré tout, dans la jeunesse universitaire actuelle, il se trouve encore des étudiants qui savent chahuter à leurs heures. On a bu à de nombreux sous-préfets. Le nombre augmente toujours ! Un vieux docteur a levé son verre, unissant dans un toast l'antan et l'aujourd'hui. Et l'on est allé se coucher. M'est avis que le réveil a dû être plutôt pénible pour certains.

Punch.

Informations diverses

INFORMATIONS MEDICALES

Concours pour l'Internat des asiles

Lundi ont commencé les épreuves du concours pour l'internat des asiles. Les sujets étaient :

Anatomie : Les Méninges.

Pathologie : Ostéo-myelite et Ictère.

Pathologie mentale des arrêts de développement.

Petite chirurgie : Bandage après la saignée.

Ont été nommés :

Interne titulaire . M. Carrière

Interne provisoire . M. Moysset

ÉTUDIANTS ! !

Venez inaugurer la **Grande Brasserie Guillaume TELL**, où vous trouverez, dans un décor luxueux, des consommations de premier choix et un menu succulent à des prix exceptionnels de bon marché.

Un service irréprochable est assuré par **vingt garçons**.

Grande Brasserie Guillaume TELL : Boulevard Victor Hugo, 6.

A PROPOS DE FICHES

M. Louis Frédéric Rouquette, directeur de la " Scène " ayant pris vivement à partie dans le dernier numéro de son journal, notre collaborateur " l'Habilleuse " auteur des fiches théâtrales publiées dans le " Midi-Etudiant "

MémoNum © montpellier3m

LA LOTION COLOMBIER est la meilleure des Lotions pour hygiéniques de la Chevelure
Toutes les pharmacies, principaux Coiffeurs- Parfumeurs.
Chez l'Inventeur, 24, rue Nationale, MONTPELLIER (le flacon 6 ,

nous avons prié ce dernier de se faire connaître de M. Rouquette et de donner à l'affaire les suites qu'elle comportait.

L'Habilleuse ayant refusé, nous nous voyons obligés de nous priver dorénavant de sa collaboration.

Notre rédacteur en chef est allé demandé à M. Rouquette s'il estimait que les termes employés par lui s'adressaient aussi aux membres du comité de rédaction de notre journal. M. Rouquette lui ayant déclaré qu'il n'avait entendu viser que l'Habilleuse, nous considérons l'affaire comme terminée.

Nous tenons de plus à affirmer à Mlle Vourlat que le comité de direction de notre journal n'a pas pris connaissance de la fiche la concernant avant sa publication, l'auteur l'ayant portée directement à l'imprimerie.

Le comité regrette que certaines phrases de la fiche aient pu blesser l'intéressée.

La Rédaction

CHRONIQUE SPORTIVE

L'U. S E. M. est allée dimanche à Cavaillon, y jouer un macth de football rugby, oh pardon, de water-polo. Le terrain ressemblait plutôt à une mare aux canards, ou pendant une bonne heure et demie, on a pataugé et même par moments nagé. De la partie, je ne dirai pas grand chose ou prou. L'U. S. E. M qui avait cependant une équipe très incohérente, a dominé durant toute la partie et c'est Cavaillon qui a gagné le macth, grâce aux décisions très arbitraires de l'arbitre.

Je ne lui en veut pas à ce brave garçon qui arbitrait, mais je lui conseillerai, amicalement, de repasser les règles du rugby. Il va être créé des écoles d'arbitres : il pourrait aller y prendre quelques bonnes leçons.

Cavaillon a marqué deux essais, dont un qui n'y était pas, et s'est vu de plus accorder un corps franc pour une faute d'un demi de l'U. S. E. M. faute imaginaire.

Qui plus (est le comble) l'arbitre a sifflé la réussite du but, alors qu'il avait passé sous la barre. C'est ridicule. L'Union a marqué 4 essais, et ne s'en est vu octoyer que deux. Tout compte fait, victoire pour l'U. S. E. M. que ce match nautique. Remarqué à l'Union, dans l'eau et la boue, Fabrégat, Pappas jeune qui a arrêté de dangereux dribblings, Iconomu qui est un joueur plein de sang-froid. Au fond tout le monde a bien joué, et s'est bien mouillé.

DRIBBLING.

RESTAURANT
E. CLERGUE
7, BOULEVARD VICTOR-HUGO, 7.
Cuisine bourgeoise
Pension 60 francs
et au-dessus

Imprimerie—Typographique
Affiches en tous genres et de tous Formats
JOURNAUX &
TRAVAUX DE VILLE
THÈSES DE TOUTES FACULTÉS
Louis Caminade
1, Quai de Sauvages, 1 MONTPELLIER

Imprimerie L. CAMINADE, 1, Quai de Sauvages. Le gérant : HIXE

MémoNum © montpellier3m